

Un loup dans la bergerie

Tandis que les gorges s'asséchaient en raison du froid des premiers jours de l'hiver, une ambiance chaleureuse émanait des fenêtres de la taverne de la Reikplatz. Une liesse apparente emplissait les lieux : des cris et des chants alternaient avec le bruit des chopes pleines s'entrechoquant. Derrière la porte, une salle à manger peu chauffée mais emplie de chaleur humaine, il est rare de trouver tant de monde dans une avant salle, la taverne était-elle si pleine qu'il n'y ait plus de place assise dans l'enceinte principale ? Étonnamment non, car en poussant la seconde porte depuis laquelle on pouvait apercevoir un comptoir, les tabourets accolés à ce dernier avaient la mine désolée des après midi bien trop ensoleillés pour boire en intérieur. Le bruit assourdissant amplifié par la grandeur de la pièce expliquait l'exode des clients vers la première pièce. Même si quelques personnes restaient à leurs table sans cacher leur agacement, les plus remarquables étaient les deux du fond de la taverne à laquelle des soldats étaient installés. Certains avaient un accent prononcé des vastes terres du nord. Seul un d'entre eux restait silencieux, alors même qu'il était physiquement le plus remarquable : une masse de muscles telle qu'il aurait pu être le fils d'un ours.



*Folke, agent de surveillance
des bas quartiers*

Trois personnages s'installaient avec de quoi boire à une table entre les deux groupes de soldats qui chantaient les louanges d'une victoire contre ces vermines de peaux vertes. L'une des aventurières, familière de l'accent du Middenland expliquait à ses deux amis la raison de sa venue à Nuln. Elle traquait un groupe de pillards qui avaient rasés son village dont un temple d'Ulrich duquel elle était une fervente adepte. Alors qu'elle arrivait en ville, elle prit main dans le sac une femme essayant de lui soustraire quelques pièces. A ce moment elle ne vit qu'une silhouette dont le teint s'accordait à la couleur de bistre de ses vêtements. Alors que Judith continuait son récit, Annela baissait les yeux de honte en ce souvenant de ce moment, il était rare qu'elle loupe ses coups. Elle avait négocié sa vie au prix de renseignements sur un étrange personnage lié à la venue des barbares dans cette cité de culture qui leur allait si peu. « C'est donc pour ça que vous étiez sur ses traces ... » interrompu un jeune homme blond aux yeux bleus, typique habitant de Nuln dont le teint blafard trahissait un mode de vie loin des rayons du soleil. Ses enquêtes dans les bas quartiers l'avaient également menés à ce dernier. Mais l'appel de la vengeance poussa la guerrière à couper cours aux discussions. Leur rencontre n'était que le fruit du hasard, mais un lien que l'on ne peut voir que dans les destinée les plus remarquables s'était tissé entre eux.

Cela faisait presque une semaine sans la moindre avancée dans la recherche des pillards. Les hommes si bruyant venant du nord à coté d'eux auraient peut être des réponses à leurs questions. Alors que la principale intéressée s'apprêtait à aller leur adresser la parole, un des soldats de Nuln, sur l'autre table s'était malhabilement mis debout sur sa table, une chope levée : « Au diable les peaux vertes, et longue vie a notre seigneur Sigmar et que sa gorge ne s'assèche jamais ! »

Il déglutissait avec ardeur le divin liquide sous les acclamations de ses collègues tandis qu'un des nordiste prenait à son tour la paroles : « Elle ne risque pas de s'assécher, à force de sucer la queue d'Ulrich ». A ces mots, le glouton s'étrangla avec le reste de sa chope avant de recracher une partie du liquide sur ses détracteurs. Un court échange d'insulte commença, jusqu'à ce que ses compagnons se saisirent de ce qu'ils pouvaient pour calmer les Ulrichien. Les ivrognes s'épalaient les uns sur les autre pendant que le fils du tavernier partait par la porte de derrière, probablement pour alerter la garde car un trentaine de secondes plus tard ceux-ci rentraient d'un pas mécanique et lourd dans l'enceinte de l'auberge.

A la vue des ces soldats bien mieux entraînés, et mieux armés, les soiffards belliqueux cessèrent et reconsidéraient leurs actes, tandis qu'un homme semblant être le chef de l'escadron des gardes s'adressa a eux d'un ton paternel : « La cité vous est redevable de vos actions mais regardez vous, si vous vous abaissez aux même rituels que des orcs, autant mourir en héros sur le champ de bataille que célébrer la victoire dans la disgrâce ... » il continuait son sermon, leurs précisant que c'était bien là la dernière fois qu'il les laisserait faire des vagues et qu'il devraient payer pour les dégâts. Alors que son ton baissait, signe de leur départ imminent, un des gardes s'avancait vers le sergent, lui murmurant à l'oreille, pointant l'homme bête assis et baissant la tête au milieu des instigateurs de ce pugilat improvisé. Les yeux du meneur s'ouvrirent en grand, il fit signe au gaillard de s'approcher avant de lui lier les poignets sans que celui ci n'oppose de résistance ; son visage restait impassible, il semblait être en parfaite maîtrise de son destin. « Toi mon grand, tu vas venir avec nous, c'est pas malin de rester dans le coin après avoir assassiné un noble ». Sur ces mots ils disparurent par la grande porte, leurs pas se faisaient de moins en moins entendre alors que l'activité reprenait dans la taverne, les spectateurs s'étonnaient de la situation sans pour autant chercher à comprendre.



Halfreki, le loup du nord

Une fois la tension retombée, tout le monde se rassit sur ce qu'il restait des tabourets. Judith semblait toujours perdue dans ses pensées. Après quelque secondes, son regard vint percé le silence qui s'était installé : « J'ai le pré sentiment qu'il est lié à ce que je cherche ». Les reliques du temple pillé étaient toujours disparues et sa mission était de les remettre au service d'Ulrich. En sortant de la taverne, une nuée de corbeaux s'envola au bruit de la porte claquant contre le mur, alors que les trois protagonistes marchaient d'un pas décidé vers le baraquement le plus proche, où serait probablement enfermé leur cible.

Arrivés à la caserne, se présentant comme des enquêteurs de Véréenna, il se firent ouvrir la porte par un soldat qui ne semblait importer que peu d'importance au protocole. Tout cela même s'il disait

être étonné de les voir arriver si tôt après l'arrestation de l'homme dont il leur donna le nom : Halfreki ; ce nom allait à la perfection avec son gabarit. Le garde les emmena dans les geôles, dans l'une desquelles étaient assis l'homme. « Normalement je suis sensé rester avec vous mais bon ... je vais m'asseoir dans les marches, si vous avez besoin venez me voir, de toute façon c'est la seule issue » lâcha nonchalamment le garçon en partant. Alors que leurs yeux s'adaptaient à l'obscurité, Judith essaya de capter l'attention du prisonnier. « Halfreki ? ». L'homme se retourna toujours impassible. Elle commença alors son interrogatoire. Rapidement elle apprit que l'homme était effectivement un meurtrier, mais pas pour le crime dont il avait été accusé. Il décrivait sa réelle victime ainsi « Un loup du nord, comme toi et moi, mais corrompu » sur lequel il avait ramassé ce qui lui semblait être une artefact important. Les cheveux se hérissaient sur la tête de la jeune femme alors qu'un frisson parcourrait son corps. Il comprit rapidement et lui annonça : « Je vois que tu désires



Hans, Garde de la prison

recupérer cette relique. Prouvez mon innocence dans cette affaire, et elle sera tienne ». Il ne serait sûrement pas inquiet pour son véritable méfait, s'il était en prison actuellement c'est principalement parce que sa présumée victime était un noble mais également étudiant de l'université du culte de Véréna : Theoderic Von Reil. Il fallait faire vite car la justice de Nuln était réputée expéditive avec les personnes étrangères à la cité.



Dalkunt, officier des bas quartiers

Leurs enquête les menerait vers les taudis, les bas quartiers de la Neustadt, lieu du meurtre. Leur interrogatoire avait dû être bien long car le garçon chargé de les surveiller avait eu le temps de fumer assez pour ne plus être en état de leur répondre. Les trois investigateurs avaient donc été contraints de se renseigner auprès de l'officier en charge de la prison. Un certain Dalkunt pourrait les aider, ce lieutenant connaissait bien - même un peu trop - les bas quartiers de Nuln. Son quartier général était une auberge nommée « Chez Bertha ». Quelle ne fut pas leur désillusion lorsqu'il arrivèrent devant une maison close gardée par un ivrogne.

- « Lieutenant Dalkunt ? »

- « Hé beh oui mon petit, mais je vois que *hic* t'es bien accompagné, elles viennent d'où tes putains ? »

Folke, qui comprit rapidement la méprise, mais connaissant également le caractère de ses compères essaya de tempérer la situation, mais l'avant bras de Judith était déjà plaqué contre la gorge du soulard.

- « J'exige des excuse de votre part » cria t'elle.

- « Je m'excuse ... » dit l'homme à bout de souffle « j'ai jamais dit que vous aviez

... » *il manque de s'étrangler dans un hoquettement coincé* « ... des jolis petits culs. »

Comprenant que la situation était désespérée, Annela et son collègue laissèrent Judith disposer de l'homme à moitié dans les vapes. Elle le plaqua a terre et mis quelque secondes pour réfléchir au moyen le plus dégradant de laisser l'homme. Elle opta finalement pour un aller sans retour cul nu et tête la première dans le caniveau rempli de la fange des habitants et animaux du voisinage.

Peiné par le peu d'informations qu'il avaient pu recueillir, ils prirent le chemin du quartier des Valentina, où le corps avait été retrouvé. Avant même leur entrée dans la dite rue, des regards étaient déjà posés sur eux. Deux mercenaires contrôlant le carrefour à l'entrée du quartier épiaient chaque personnes s'approchant. Ils rentraient ainsi, tête baissée, dans l'antre de la pègre tout en sachant que les enquêteurs ne sont jamais les bienvenus dans les affaires qui peuvent s'y passer. Tout en avançant dans la rue à la recherche des traces de sang liée au meurtre, Annela maintenait tous ses sens en éveil pour assurer leur sécurité. Jusqu'à ce qu'elle vit les deux personnages de l'entrée se rapprocher, le regard pointé vers eux, sans pour autant sortir leurs armes.

- « On peut savoir ce que vous cherchez? » commença la femme

- « On est là pour le meurtre de Theoderiq. Plus vite cette affaire sera réglée, plus vite l'attention des autorités sur ce quartier s'effacera. »

- « Faites vite, vous savez très bien qu'on n'aime pas que des enquêteurs passent ici. »

- « Aidez nous, et nous vous promettons que nous disparaîtrons aussi vite que nous sommes arrivés. » argumenta Folke.



Hommes de main des Valentina

Ils les emmenèrent donc à l'endroit du meurtre en plein milieu de la rue, leurs apprenant que le cadavre avait été emmené au temple de Mörr. « On peut interroger les gens des habitations avoisinantes ? » demanda l'un des enquêteurs. Après une seconde de réflexion la femme leurs répondit que c'était possible mais que cela ne servirait pas à grand-chose. Elle les encouragea à se renseigner auprès de Huidermann du quartier des docks, lui aurait des informations pertinentes.

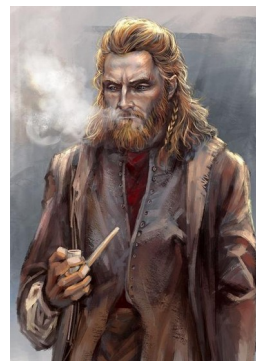


Huidermann et sa garde rapprochée

Un homme âgé, dont l'âge était desservi par son manque de cheveux et une moustache velue bien que parfaitement taillée, était assis derrière un luxueux bureau dans une pièce dont la fenêtre donnait sur les bâtiments des docks derrière lesquelles on peut apercevoir les mâts des bateaux à quais. C'était manifestement un membre influent de le pègre étant donné le nombre d'homme a son service rien que dans la constitution de sa garde personnelle. Folke lui avança les mêmes arguments qu'aux agents de Valentina ; une affaire attirant les regards trop longtemps n'est pas bon pour les affaire. Ce à quoi Huidermann répondit « J'ai horreur qu'on tue des vérénéens, qu'est ce que vous préférez ? Les informations les plus sûres ou celle les plus diverses ? ». Cette question était bien sûre rhétorique, il donna le nom des deux : Le Vieux Kurt, un docker syndicaliste et Hugo Weaver, l'illuminé de service alimentant des théories plus folles les unes que les autres. Mais l'information la plus

important qu'il venait de donner était qu'une enquête avait déjà commencée et qu'un Vérénéen avait été tué avant même le meurtre de Théoderic. L'affaire de meurtre concernait alors un tueur en série. En prolongeant les questions ils apprirent que cet homme s'appelait Ulm Teschner et qu'il maintenait un carnet avec ses réflexions scrupuleusement écrites au fil de ses enquêtes, malheureusement celui ci avait été emmené au temple de Mörr avec le cadavre du pauvre homme.

La piste continuait alors sur les docks alors que la nuit était tombée pendant leur entrevue. Les lumières des flambeaux des dockers allaient en venaient à la manière d'une ronde de gardes. Les lanternes des bateaux dansaient aux rythmes des flots de la rivière tandis que les derniers rayons de soleil s'évanouissaient à l'horizon. Kurt était facile à trouver, tout le monde le connaissait sur les quais, et tout le monde semblait le respecter sans même qu'il n'ait à leur insuffler une peur quelconque. Celui ci conseilla leur d'aller voir le Bauge, qui logeait dans un taudis près du dédale. C'était un des lieux où Théoderiq avait été aperçu peu avant son meurtre. Ce jeu de piste allait-il durer encore longtemps ? Le temps pressait et une journée s'était déjà écoulée.



Vieux Kurt, syndicaliste docker

Par chance Le Bauge était sur le chemin qui le menait vers la taverne de la Reikplatz.

Une fois arrivé ce fut encore une fois une surprise, il ne s'agissait pas d'un établissement de luxe ... en fait il serait tout simplement compliqué de qualifier cet endroit d'établissement tout court. Une maison de bois se tenait devant eux, faisant penser à un pantalon de cuir rapiécé tant de fois qu'aucune partie ne serait issue du vêtement d'origine. Ils toquèrent sans que réponse ne leurs soit apportée, mais la porte n'étant pas fermée, ils entrèrent prudemment. En retournant ce qui semblait avoir été autrefois du mobilier, plusieurs craquement de bois se firent entendre au fond de la pièce suivi d'un fracas de planches venant d'être délogées :

- « Qui que c'est qui est là ? » grommela un ogre en faisant irruption dans la pièce



Le Bauge, le prétendu serviteur de Shallyah

- « Bonjour cher monsieur, nous sommes ici à propos du meurtre de Théo ... » Folke n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il fut interrompu

- « T'as pas répondu à la question » dit le tas de chair s'avançant vers eux, saisissant une barre qu'il tapait doucement dans sa main

Judith s'approchait, main sur la garde, l'ogre était finalement un humain, hors gabarit certes, mais un humain. « Theoderic est venu ici avant sa mort et il s'est entretenu avec vous ». Après avoir fait compris à ses non-invités que ce lieu était sa demeure dévouée à Shallyah et que l'intrusion pourrait être pardonnée contre un don à la déesse, il accepta de discuter. S'en suivit alors un discours abscons dans lequel très peu d'informations utiles purent être comprises par les enquêteurs, il décidèrent de se rendre à l'auberge afin que la nuit leur porte conseils.

Le lendemain matin, alors qu'ils s'éveillaient doucement, une agitation venant de la place montait jusqu'à la fenêtre de la salle à coucher. Un homme tentait d'haranguer la foule avec peu de résultat. Les murmures des passants firent comprendre aux enquêteurs qu'il s'agissait d'Hugo. Ses paroles bien que compréhensibles étaient toutes plus insensées les unes que les autres : ses théories sur la politique vouées à soulever la population allaient de la prise du pouvoir par des groupuscules religieux aux dérives sexuelles des dirigeants de la cité. Ils hésitèrent à l'interroger mais il était déjà trop tard, l'avoir scruté quelques secondes avait été suffisant pour capter son attention. Il s'approchait pour diffuser au plus près d'eux ses idées délirantes. Folke coupa court à ses propos :

- « Théoderic, un noble mort dans les bas quartiers, dis-nous ce que tu en sais »

- « Ho oui, un noble ... **PLUSIEURS NOBLES**, morts dans les bas quartiers ... ils devaient savoir des choses que les puissants de la ville ne voulaient pas qu'ils sachent. On raconte qu'il aurait crié « Gloire à Ulrich, Mort à Sigmar » avant de mourir, c'est encore un coup de la comtesse, savez-vous qu'elle a fait construire une maison à la place d'un ancien temple ? A ce qu'on raconte elle aurait fait tuer tous les ouvriers qui y ont travaillé pour garder le secret. **MAIS MOI JE SAIS**, je sais bien plus de choses, mais si je continue les agents de la duchesse vont venir me chercher et me frapper comme le fait ce sac de Bauge ». Il est vrai que le Bauge avait mentionné que Hugo ne donnait pas à Shallyah et qu'il méritait les coups qu'il lui donnait ... mais un serviteur de Shallyah ayant recours à la violence n'était pas vraiment cohérent. « Rendez-vous demain minuit à la potence et je vous dirai **TOUT** » conclut-il.



Hugo Weaver, celui qui en savait trop

La qualité des deux derniers interlocuteurs était le signe que leur piste avait touché un fond sans issue. Il fallait changer de stratégie : après avoir interrogé les vivants, il allait falloir faire parler les morts. Au nord de la Neuestadt, se trouvait justement un des temples réservés aux non-nobles, Ulm n'en étant pas un, sa dépouille s'y trouverait probablement. Arrivé dans le temple, un des prêtres les dirigea vers la morgue, où un cadavre les attendait, tripes à l'air. Les incisions étaient

presque chirurgicales et chacun des organes vitaux de la victime étaient proprement dégagés. « Euh, oui bonjour ? » dit timidement une femme au teint pâle, surprise dans ses manipulations. Derrière elle, un atelier d'alchimie servait à la concoction d'un étrange liquide. Intrigué par les expériences en cours, Folke l'interrogea sur l'utilité de la mixture : il s'agirait à priori d'un baume de conservation tout nouveau et révolutionnaire. Alors qu'il observait les récipients, Judith qui avait gardé en tête l'objectif de leur visite demanda : « Le corps qui est sur la table, c'est bien celui d'Ulm Teschner ? ». La légiste répondit par l'affirmative. Elle leur apprit qu'elle avait ausculté quatre cadavres ayant la même blessure ayant causé la mort :



Anika, médecin légiste

une incision précise à la gorge faite avec une lame aiguisée, plutôt courte. Elle présenta ainsi les victimes, arrivées depuis quatre semaines, à intervalles réguliers :

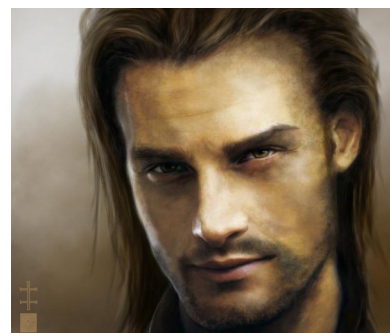
- ✕ Ulm Teschner : Diplômé de l'université de Vérénna
- ✕ Theoderiq Von Reil : Un noble, en formation dans la même université
- ✕ Robert Joan Arthus Alfforden : Un autre élève
- ✕ Un homme dont la disparition n'avait pas été signalée, aucun trait n'avait permis son identification

La jeune femme, dénommée Anika avait renvoyée le carnet de note appartenant à Ulm aux Vérénneens, auprès de ceux qui en étaient les plus dignes. Elle disait y passer souvent, car elle étudiait également l'histoire dans l'enceinte de l'académie, qu'elle rejoindrais plus tard dans la soirée afin de rendre un rapport.

Une fois sortis de la morgues les trois compères se retrouvaient au pied du mur. Le carnet au mains des hommes de Vérénna serait une plaie à récupérer, car s'ils avaient pu réussir à soutirer autant d'information jusqu'ici c'est grâce à une vérité façonnée : leur lien avec le culte de Vérénna. Cette stratégie ne pourrait pas fonctionner en plein milieu de ceux qui la servent directement. Alors qu'Anika sortait, leurs adressant quelques mots ainsi qu'un sourire amical, ils réfléchissaient encore a la solution la plus aisée. Ils pouvaient encore aller interroger les proches des victimes, mais ceux ci étant en deuil et pour la plupart méconnu, les trouver aurait nécessité de se rendre auprès des autorités administratives de la ville. Le temps étant compté, il était hors de question de s'embarquer dans ce bourbier. Il fallait agir et vite, ils partirent donc pour l'académie peu après Anika qu'il retrouvèrent cherchant son chemin dans le dédale de bâtiments. Sa tâche l'amenant vers le directeur, les enquêteurs décidaient de lui emboîter le pas afin de négocier une lecture des écrits de Ulm en échange potentiellement des informations qu'ils avaient récoltés de leur côté.

Dans les derniers étages de l'académie, se tenait un bureau spacieux dans lequel un homme habillé d'étoffes remarquables les accueillit froidement : « On dirait que les rats sortent des égouts ». Il faisait sans doute référence au fait qu'ils venaient tous des bas quartiers. Alors qu'Anika déposait ses écrits sur le bureau de son supérieur, celui-ci écoutait avec dédain l'affaire de ses invités. Il refusa catégoriquement la consultation du précieux carnet, néanmoins il leurs conseilla d'aller s'entretenir avec le professeur Wildermann, qui avait eu les trois victimes recensées en tant qu'élèves. Ils trouvèrent le professeur endormi sur son bureau, une bouteille vide et des feuilles froissées en guise d'oreiller. Après l'avoir réveillé sans geste brusque, ils se mirent à lui poser quelques questions, mais celui ci ne semblait pas avoir apprécié qu'on le dérange. Il expédiait toutes les questions par la négative, et ponctuait ses réponses d'une invitation à le quitter. Craignant que la scène ne vire à une soustraction d'information par la violence de la part Judith, Folke prit la porte avec Anika et se mit en quête d'une piste qui lui avait traversé la tête : Et si la présence d'universitaires dans les bas quartiers avaient été le fruit de leur curiosité, rapport à une information qu'ils auraient eut par exemple dans un livre ... c'était hasardeux mais les plus grandes découvertes sont faites des décisions les plus osées. Anika s'interposa : « Il y a tant de bibliothèques ici, on y passerait la journée » à peine avait t'elle fini sa phrase qu'elle se dirigeait vers plusieurs de ses camarade pour les interroger sur l'emplacement de la salle d'étude privilégiée de Joan Arthus (surnommé Sepp), Theoderiq et Hulm. Certains portaient en pleurant – sans doute le souvenir douloureux de leurs camarades les affectaient trop – mais elle revint finalement toute souriante « Suis moi, je sais où aller ».

Pendant ce temps Annela et Judith interrogeaient de leur coté le Professeur. En insistant un peu, celui ci finit par céder et à bout de nerf il lâcha « Très bien vous voulez tout savoir, voilà je suis alcoolique, j'ai horreur qu'on mette son nez dans mes problèmes, c'est mal vu chez nous ce genre de comportement » Il leurs apprit qu'ils se retrouvaient de temps à autre avec ses étudiant dans une taverne pour converser et se détendre. Ce lieu, tenu par un ancien étudiant et sobrement appelé l'Estudiant était tout près de l'académie. Son propriétaire qui avait quitté ses études d'un commun accord avec l'académie se nommait Albert



*Albert Schweinstein, tenancier du
bar l'Estudiant et ancien étudiant de
l'académie*

Schweinstein. Il avait ouvert cet endroit principalement pour narguer ses anciens collègues car étant bien plus profitable que les recherches universitaires. Parmi ses fidèles client on retrouvait les trois victimes, mais également un certain Bark Lesser et un Gundehar Dehne. Le tenancier les connaissait tous très personnellement. Avant de partir, le professeur leur fit compris de ne pas répandre de rumeurs au sujet de son alcoolisme, sa carrière en dépendait. Si il leur avait confié tout ça, c'est dans l'espoir qu'ils résolvent l'enquête sans qu'il ne doive avouer ses fautes auprès de véritables Véréniens.

De leur côté, Folke et Anika se tenaient devant une remise assez difficile à trouver où était entreposés des livres anciens et oubliés, et qui était manifestement laissée à l'abandon. En rentrant dedans ils se retrouvaient entourés d'ouvrages qui avaient pris la poussière depuis des années. En cherchant un instant ils trouvèrent un livret utilisé récemment, relié par un amateur et écrit par quatre personnes. Les écrits narraient le quotidien de quatre jeunes hommes, incompris et moqués par leurs camarades. Ce carnet semblait leur avoir servi de défouloir dans lequel ils écrivaient tout ce qu'ils n'osaient dire en face des autres. Mieux caché, un second livre plus petit, écrit cette fois par un seul des auteurs de l'ouvrage précédent, présentait des propos encore plus hargneux, cette fois ci envers les trois autres. Il semblait être le plus extrémistes d'entre eux, ce qui avait valu de se sentir à l'écart de leurs groupe. Il était également question d'essais sur la démonologie et l'hématologie. Sur le chemin du retour, Anika fit remarquer que les corps qu'elle avait analysée portaient les traces de pratique semblables à celles décrites dans ce manuel.

Ils se rejoignirent tous à la sortie du bureau de Wildermann et après avoir partagé les information, ils décidèrent tout de même d'aller à la taverne de l'Estudiant bien que Bark Lesser semblait être un coupable idéal. Arrivés là bas il furent accueillis par Albert, l'ancien étudiant qui nettoyait son bar. D'humeur joviale, il essaya tout d'abord d'user de ses charmes auprès de Judith et d'Annela avant qu'elles ne lui annonce les décès de ses plus fidèles clients. Son sourire déclinait alors qu'il marmonnait « C'est donc pour ça qu'ils ne venaient plus ... j'ai cru qu'ils en avaient juste marre de s'embrouiller avec Bark ». La piste se resserrait donc sur celui ci. Le tavernier aborda aussi le sujet d'une romance plus ou moins cachée entre Sepp et Bark. Ce dernier accusait son amant de ne pas vivre la vie avec la même passion que lui. Se pourrait t'il que tout cela soit parti d'une déception amoureuse ? Il était temps se rendre chez Bark et de le confronter à toutes les preuves l'accablant.



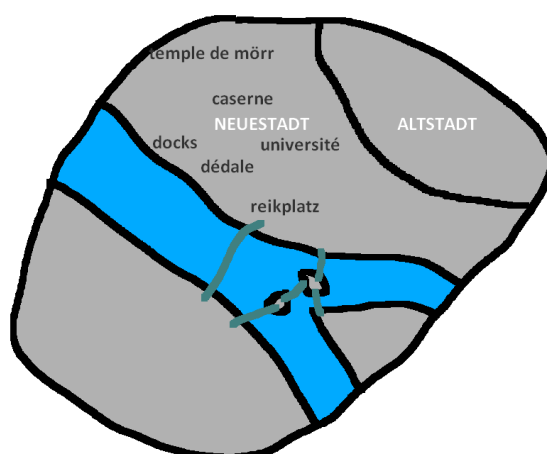
Commandant de la garde

Alors qu'ils allaient pour rendre la justice, ce fut ironiquement eux qui furent accusés et arrêtés. Le commandant de la garde de la ville, les aborda l'air grave « Je ne sais pas si vous vous rendez compte du temps que j'ai perdu à remonter la trace de vos conneries. ». Apparemment le fait qu'ils se soient accordés le droit d'enquêter sur cette affaire en s'octroyant des droits qui n'étaient pas les leurs n'avait pas fait l'unanimité auprès des autorités. Mais tout cela aurait pu être oublié si une certaine guerrière venue du nord n'avait pas publiquement humilié et mis en danger un officier de la garde des bas quartier ! Les chefs d'accusation multiples avaient mis en route une traque contre les enquêteurs qui venait de se finir, devant la taverne de l'Estudiant. Folke s'insurgea « Nous sommes à deux doigts de coincer le meurtrier, accordez nous au moins le privilège d'assister à son arrestation ». Le commandant acquiesça « Qui ? » dit-il d'un ton inquisiteur. Il se rendirent donc, entourés de gardes, chez Bark Lesser à l'adresse qu'Anika leur avait donné pendant qu'ils étaient encore à l'université.

Le commandant toqua une fois à la porte, personne ne répondit. Pendant qu'il prenait du recul, Annela commençait à faire le tour du bâtiment et Judith se tenait prête derrière l'homme qui quelque seconde plus tard défonça la porte. Là ils purent voir la peur dans le regard de Bark qui remplissait un sac de feuilles volantes dont la moitié tombait par terre du à la précipitation de celui ci. A ses pieds un cadavre gisait dans son propre sang. Sans attendre d'explication, le commandant chargea le jeune homme, l'assommant sur le coup. Tout le monde entra dans la pièce. Sur les feuilles

était visibles d'étranges symboles, dessins, et écritures ressemblant à ce qui avait été trouvé dans le codex caché à l'université. Anika saurait les déchiffrer, Folke recommanda de les lui faire parvenir : ces traités n'étaient pas d'ordre magique mais plutôt anatomique.

Sur le même ton paternaliste que le chef d'escadron de la taverne, le commandant avoua « Bon il semblerait que malgré vos crétineries, vous ayez étonnamment fait du bon travail ... on va dire qu'on est quittes. Votre incapacité à être des personnes respectables est compensée par vos talents. Mais que cela soit bien clair, je ne veux pas de ça dans ma citée ».



Endroits visités